

Compte-rendu de la sortie du 6 Octobre 2017 à PENLY

Tout le monde est à l'heure au rendez-vous à Penly.

Cependant, dès l'arrivée, signalons l'incident survenu à Colette coincée dans les toilettes « homme » de l'accueil de la Centrale. Une serrure rebelle et voilà Colette incapable d'ouvrir la porte ! Qu'allait-elle faire dans les toilettes « homme » me direz-vous ? Vous le lui demanderez vous-mêmes... Bref, sa sœur Monique alertée, nous en faisons part à Sylvie de l'accueil, qui va chercher Olivier, de l'accueil également. Celui-ci arrive avec... une fourchette et un couteau ?? Je suggère alors qu'un tournevis aurait été plus... adapté ! Il m'est répondu qu'il n'y en a pas !

Evitons les conclusions hâtives ! Doit-on comprendre qu'une Centrale Nucléaire est un monde à part et que nous allons avoir à solliciter tous nos neurones si nous voulons en comprendre le fonctionnement ? Le Français étant par définition un être ingénieux, astucieux et débrouillard, Colette est promptement libérée et peut se joindre au groupe, pour suivre, dans une salle de projection très confortable, l'exposé très clair et précis de Sylvie sur l'historique de Penly, la fission nucléaire etc.



Attention et concentration !

Le site de Penly représente 230 hectares dont 70 pour les 2 unités de production. La construction de la Centrale a débuté en 1980 et a nécessité de creuser la falaise sur 100 mètres. Les milliers de tonnes retirées de la falaise ont servi à construire la plateforme en bord de mer et la digue de 14 mètres de haut qui protège les installations.



PENLY, entre terre et mer

L'eau de mer, pompée au rythme de 45000 m³/seconde, est donc salée et circule dans des tubes en Titane. C'est l'eau du circuit de refroidissement qui est ensuite rejetée à 1 000 mètres du rivage par 65 mètres de fond, de façon à ne pas réchauffer la mer pour ne pas perturber l'écosystème.

On nous montre un morceau d'uranium à l'état naturel. C'est joli ! Il s'agit d'une sorte de granit. Une fois purifié, il se présente sous forme de poudre jaune : c'est le « yellow cake », l'uranium 235, seul atome fissible. Enrichi à 4%, il se transforme en Oxyde d'Uranium : c'est le combustible utilisé dans les Centrales Nucléaires.

Petit rappel du principe de la production de chaleur dans une Centrale Nucléaire : un neutron est projeté sur un atome d'uranium : le noyau. En se cassant, le

noyau libère des neutrons qui vont à leur tour frapper d'autres noyaux. C'est la fameuse réaction en chaîne qui produit de la chaleur. Pas plus compliqué que cela...

Pour son utilisation, l'Oxyde d'Uranium est comprimé en pastilles rondes de 7 g, enfermées dans des gaines métalliques étanches, placées dans des « crayons » (tubes), assemblés et introduits dans le réacteur. Le cœur du réacteur accueille de 150 à 200 de ces assemblages. Le changement du combustible se fait tous les 4 ans 1/2. Pour éviter irradiation et contamination, la « manip » se fait sous plusieurs mètres d'eau, entre 4 et 8 mètres.

Tout de suite, il est question de la gestion des déchets radioactifs. Sylvie se veut rassurante. La radioactivité mesurée en becquerels est plus ou moins élevée. Les déchets sont tous triés avant d'être traités, stockés et contrôlés en permanence. Leur transport est assuré dans des conteneurs en béton, en acier ou en plomb selon leur nature. D'abord dirigés vers l'usine de retraitement de La Hague, ils y seront traités et recyclés, pour certains immergés en piscine pendant 8 ans. Le Plutonium est recyclé en nouveau combustible, le Mixed Oxyde Fuel, MOX. L'uranium peut aussi être utilisé pour fabriquer un nouveau combustible. C'est très clair pour EDF : la sécurité est son souci principal. Tant mieux !

Penly c'est 58 agents et plus de 170 prestataires. Lors de l'arrêt de l'une des unités, comme c'est le cas aujourd'hui, ce sont entre 1 500 et 2 000 personnes complémentaires qui sont appelées. Elles représentent entre 30 et 40 métiers différents. C'est donc un bassin d'emploi très important pour le secteur.

Quelques chiffres encore : EDF c'est 19 Centrales Nucléaires, 436 Centrales Hydroliques, 12 Centrales Thermiques et 99 Parc Eoliens et Solaires pour un réseau

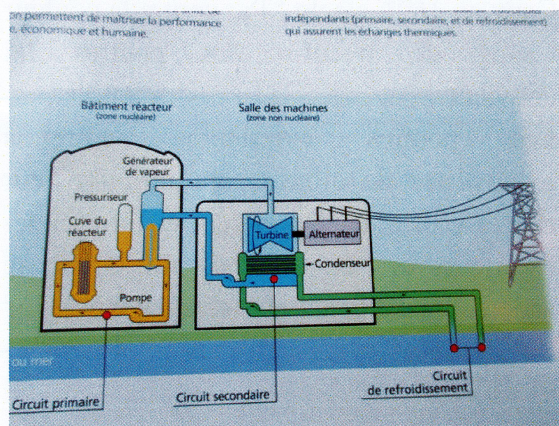
de 125 000 kms. Ainsi, non seulement l'approvisionnement national est assuré par des sources diversifiées, mais EDF vend de l'électricité à nos voisins.

Après avoir remis nos cartes d'identité en vue de la fabrication de nos badges, nous devons laisser dans la salle toutes nos affaires : téléphone, appareil photo, sacs... Il est temps de s'équiper pour la visite : gilet fluo, style années sixties, ce n'est pas le pire ! charlotte (là c'est plus sérieux et particulièrement seyant sur la tête des messieurs...), casque de chantier et écouteurs. Nous serons superbes !



Après avoir récupéré badge et code secret, nous passons les 2 portiques de sécurité, l'un style aéroport détecteur de métaux et l'autre de « réactivité », avant de monter, en fait de descendre !, dans le funiculaire qui nous dépose au pied des installations. C'est impressionnant ! Le vent est glacial. Brigitte Richard aurait presque froid ! Nous re-badgeons et Olivier nous conduit, en contournant l'unité 1, vers la salle des machines de l'unité 2 : 58 marches, à plus de 11 mètres de hauteur, le bruit est

assourdissant : alternateurs, turbines, transformateurs, tout est surdimensionné et repose sur une dalle de 7000 tonnes, de 4 mètres d'épaisseur aux normes antisismiques.



Entre les centaines de milliers de volts et les dizaines de Mégawatts, les 10 000 robinets et vannes que compte la centrale, nous sommes un peu étourdis ! Olivier nous rassure, 2 médecins et 4 infirmières sont prêts à nous secourir si besoin, pendant que 40 membres du GIGN assurent notre sécurité.

Nous re-badgeons avant de remonter dans le funiculaire. Dernier passage par le portique pour vérifier que nous n'avons pas été irradiés. Ouf ! tout va bien. Nous rendons notre équipement et récupérons nos affaires.

Un très grand MERCI à Sylvie, Olivier et Christine pour leur disponibilité, leur compétence et leur attention bienveillante.

Nous quittons Penly sous le soleil pour Berneval le Grand et rejoignons le Restaurant « l'Esprit des Saveurs » où nous attendent déjà Sylvie Martin, Françoise Minette et sa fille Sophie ainsi que Marie-Catherine Neau. Une salle nous est réservée. Au menu : cocktail « Esprit » accompagné de 4 toasts chauds, puis Bruschetta de saumon et St. Jacques à la crème de curry, pintade sauce corsée, champignons et une belle découverte, une

purée de pommes de terre sur un confit de pintade cuit pendant 7 heures, c'est délicieux ! Nous terminons par une assiette gourmande de 5 desserts ! Bonne surprise que cette table trouvée un peu en catastrophe après la défection tardive, sans crier gare, du Restaurant réservé initialement.

Le temps de prendre quelques photos...



...et en route pour le Musée de Saint Martin en Campagne tout proche, à peine 2 kms.

La guide nous attend pour nous faire découvrir la Maison Mercier, du nom de la famille des derniers propriétaires, Ernest et Alfred Mercier.

Il s'agit d'un ancien corps de ferme du XVIème siècle, transformé en manoir au fil des siècles. On y retrouve des éléments de décoration normands et picards. En 1589 un incendie ravage le village et la Maison Mercier est sans doute reconstruite à cette époque.



La Maison Mercier

A la fin du siècle dernier la Mairie de St. Martin la rachète. De 2008 à 2014 des travaux importants de restauration sont réalisés.



Pour en permettre l'accès aux visiteurs, et afin de respecter les normes de sécurité, des modifications sont apportées : à l'intérieur les sols en terre battue sont abandonnés au profit de tomettes, un ascenseur extérieur est construit contre la Maison, tout contre, c'est affreux à notre avis !



L'esthétique au XXI^e siècle...

Pour le reste, les restaurations ont été plutôt bien menées, même si, selon Marie-Catherine, les joints des briques des cheminées ne sont pas conformes aux joints typiques des briques en Pays de Caux au 16^{ème} siècle ! Par contre la couleur « sang de boeuf » des poutres lui convient...

Les poutres extérieures, autrefois recouvertes de ciment, ont retrouvé leur aspect d'origine. Un auvent et un escalier extérieurs ont été rajoutés sur la façade arrière, c'est élégant et assez réussi !



L'esthétique au XVI^e siècle...

Nous nous dirigeons maintenant vers le MHVQ : Musée d'Histoire de la Vie Quotidienne, de construction contemporaine.

A notre rythme, nous allons y retrouver les objets de la vie quotidienne qui ont accompagné notre jeunesse : du panier à salade en fil de fer, en passant par la balance Roberval des épiciers d'autrefois, et l'incontournable moulin à café dont il fallait tenir fermement le couvercle pendant l'utilisation, sans quoi on risquait la dispersion non désirée dudit café dans toute la cuisine !...

D'un seul coup nous rajeunissons, oui, c'est vrai ! mais nous réalisons que tout cela remonte à 30, 40, 50, 60, ans...
L'addition est vite faite, nous n'avons plus 30, 40, 50, 60 ans.. seulement un peu plus

pour certains, à peine plus pour les plus jeunes .. Peu importe, ce petit retour en arrière a été très plaisant.
Toujours sous le soleil, nous prenons la route du retour.



Radieux, à peine reconnaissables, mais pas irradiés !!

Rendez-vous le samedi 25 novembre prochain à St. Do pour l'Assemblée Générale et d'autres projets de rencontres.

Catherine Nivromont

